

ordinairement, & quelques unes de ces choses ont quelquefois le plus heureux effet (8).

§ III.

Du traitement de la Convalescence des Fièvres.

DANS la convalescence d'une fièvre, ce à quoi l'on doit surtout s'occuper, c'est d'en prévenir le retour. Nombre de personnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies, pour s'être persuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

Première attention qu'il faut avoir dans la convalescence des fièvres.

(8) C'est un acte de sévérité dangereuse & blâmable, de forcer opiniâtrément un malade à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, surtout quand ceux qu'il désire ne sont pas directement contraires à sa Maladie, ni fort nuisibles par eux-mêmes. Celui qui connoît la Nature, fait qu'elle nous inspire, bien plus souvent qu'on ne croit, le goût des *alimens* & des *remèdes* qui conviennent à ses vues salutaires.

La Nature inspire souvent le goût des *alimens* & des *remèdes* convenables à la Maladie.

Dans presque toutes les Maladies du genre *putride*, les malades ont une aversion insurmontable pour les bouillons de viande, pour les substances *animales*, pour le poisson pour tout ce qui leur est analogue. Dans ces cas, presque tous les malades demandent des *citrons*, des *oranges*, des *alimens* & des *remèdes* *acres*; ils s'en saisissent avec avidité. Ce sont aussi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que prescrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre *putride*.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la *saubure* glaireuse qui leur est presque naturelle; & les habitans des pays méridionaux font leurs délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, &c., qui leur sont nécessaires.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Exemples des peuples du Nord & du Midi.

Ces réflexions prouvent qu'en suivant les traces de la Nature, il est difficile de s'égarter, & qu'en comparant entre eux les phénomènes qu'elle nous présente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entière à nos yeux. M. CLERC, *hist. Nat. de l'homme Malade*.

(9) Il est donc important de fixer les idées, sur ce qu'on

Ce qu'on

Les convalescens doivent se garantir du

Comme le *corps*, après avoir effuyé une *fièvre*, est foible & délicat, il faut que les *convalescens*

doit entendre par le mot convalescence.

entend par le mot *convalescence*, & de donner, autant qu'il est possible, les caractères de cet état, qui tient le milieu entre la Maladie & la santé : car, dans la *convalescence*, il n'y a plus de Maladie; elle est cessée; & la santé n'existe point encore, puisque le *convalescent* ne peut exercer ses fonctions avec la force, la vigueur & la régularité qu'il y apportoit, lorsqu'il jouissoit de la santé.

Caractères auxquels on reconnoît que le malade est entré en convalescence.

Selon HYPOCRATE, le malade entre en *convalescence*, lorsqu'il n'éprouve plus aucune douleur; lorsqu'il respire avec facilité, qu'il dort paisiblement les nuits, & qu'il présente tous les signes qui inspirent la sécurité la plus complète. *Progn. lib. 3.* Un malade ne peut donc être réputé *convalescent*, qu'après que les signes caractéristiques de la Maladie ont disparu; que les *symptômes* ont cédé aux secours, soit de la Nature, soit de l'Art; que les *secrétions* & les *excrétions* commencent à se faire avec régularité; en un mot, que l'ordre & l'équilibre paroissent peu à peu s'établir entre les *fluides* & les *solides*. Mais il faut pour cela, que la cause de la Maladie n'existe plus, & par conséquent, que la matière morbifique ait été évacuée ou dissipée. La *convalescence* ne peut donc être que l'état qui suit immédiatement la *crise*.

Causes pour lesquelles on se trompe tous les jours sur les caractères de la convalescence.

Quelque faciles à saisir que paroissent ces caractères, rien cependant de si commun que de voir commettre, à cet égard, les fautes les plus grossières. Combien de malades, dont on avoit annoncé la *convalescence*, sont retombés quelques jours après, & même sont morts, au grand étonnement de ceux qui les soignoient? Ces fautes se renouvelleront & se multiplieront, tant que celui qui se donne pour *guérisseur*, méconnoitra le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies, & qu'il ne comptera que sur ses *remèdes*: tant qu'il ne voudra point se persuader que le Médecin n'est absolument que le Ministre de cette mère surveillante; qu'il n'est fait que pour connoître ses intentions, pour exécuter ses ordres, pour être docile à ses instructions, pour suivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les secours qu'elle demande, comme nous le dirons ci-après, Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7, de ce vol.

Il n'est pas de vraie convalescence. S'il est incapable de se persuader de ces vérités, il ne parviendra jamais à connoître ou à prévoir une *convalescence*.

se prémunissent contre le froid, afin d'éviter de s'enrhumer. Une compagnie agréable & amusante, ainsi qu'un exercice modéré, en plein air, leur seront très-utiles; mais il faut éviter par dessus tout, une grande fatigue.

froid, prendre un exercice qui ne fatigue pas, &c.

Les alimens doivent être légers, mais nourrifans. Il faut qu'ils mangent souvent, mais peu à

Quels doivent être leurs alimens.

En effet, au milieu de cette foule de remèdes, accumulés les uns sur les autres, sans ordre comme sans choix; au milieu de ces saignées, toujours trop multipliées, de ces purgatifs répétés depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin, comment apercevoir & distinguer ces mouvemens salutaires que la Nature se donne, pour venir à bout de son travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier effort, qui doit la rendre victorieuse, solliciter la crise & amener la convalescence?

convalescence, si elle n'a été précédée d'une crise.

Aussi les rechutes sont-elles autant & plus fréquentes que les guérisons, malgré la résistance opiniâtre qu'oppose sans cesse cette même Nature, à ces méthodes actives, fougueuses, meurtrières, autant qu'absurdes; & les malheureux qui échappent à cette pratique vicieuse, n'éprouvent, pour toute convalescence, quelquefois pendant des années entières, qu'une foiblesse & une débilité, qui sont cause qu'un rien les affecte, qu'un rien les dérange, & que le régime le plus exact suffit à peine pour leur faire supporter un état, qui tient plus de la Maladie que de la santé.

Ce qu'est la convalescence à la suite d'une Maladie traitée d'après les méthodes routinières.

Mais quand on a laissé à la Nature tous ses droits, qu'on n'a administré de remèdes que ceux dont elle a donné une véritable indication, & qu'on ne les a répétés qu'autant qu'elle en a inspiré la nécessité, alors la Maladie, qui a parcouru tous ses temps, sans être contrariée, parvient à celui de la crise, le malade ayant encore une grande partie de ses forces: de sorte que la matière morbifique, bien préparée, s'évacue facilement, promptement, & que le malade entre immédiatement dans une convalescence heureuse. Car la convalescence est toujours en raison de la crise. Lorsque celle-ci est prompte & facile, celle-là est facile & courte: lorsque la crise est difficile, lente ou imparfaite, la convalescence a les mêmes caractères.

La convalescence est en raison de la crise, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art.

la fois. Il seroit dangereux pour un *convalescent* qu'il mangeât à chaque repas autant que son *estomac* le demande.

Il faut
qu'ils man-
gent peu à
la fois & sou-
vent. Pour-
quoi?

(Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce que l'on digère. Le *convalescent* qui mange peu, digère & se fortifie. Celui qui mange beaucoup, surcharge son *estomac*, qui, fatigué par le régime, par les remèdes, par la Maladie, n'a pas assez de force pour digérer; & bien loin d'être nourri & fortifié, il périt peu à peu.

Règles qu'il
faut suivre
dans le trai-
tement de la
convales-
cence.

On peut, dit M. TISSOT, réduire au petit nombre de règles suivantes, ce qu'il y a de plus essentiel à observer pour terminer parfaitement les Maladies aiguës, & empêcher, soit les rechutes, soit les Maladies de langueur.

1°. Que les *convalescens* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

2°. Qu'ils ne prennent que d'une espèce d'aliment dans un repas, & qu'ils n'en changent pas souvent.

3°. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de solide.

4°. Qu'ils diminuent la quantité de boisson dont ils ufoient dans la Maladie. La meilleure pour le général est l'eau avec un tiers de vin vieux.

Une trop grande quantité de boisson à cette époque empêche l'*estomac* de reprendre ses forces, nuit à la digestion, entretient la foiblesse, augmente la disposition à l'enflure des jambes, quelquefois même occasionne une fièvre lente, & jette le *convalescent* dans la langueur.

5°. Qu'ils se promènent le plus souvent qu'ils pourront à pied, en voiture ou à cheval, surtout avant le dîner. L'exercice du cheval est le plus salutaire de tous: & ceux qui sont à même d'en goûter les avantages, ont grand tort de le négliger.

Nous

Nous disons de prendre l'exercice avant le dîner ; parce qu'il troubleroit la *digestion* si on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*alimens* le soir, leur sommeil en fera plus tranquille.

7°. Qu'ils prennent du mouvement, afin de dissiper l'enflure des jambes, peu dangereuse, qui survient à la fin de presque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils sont trop resserés. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours ; mais il ne faut pas qu'ils soient resserés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *constipation*, qui occasionneroit des gonflemens, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre souvent des *convalescens* qu'on est obligé de purger une ou deux fois ; pour prévenir le danger des amas qui se forment aisément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digestion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, telles que deux gros de *follicules de séné* & deux onces ou deux onces & demie de *manne en sorte*, suffit pour l'ordinaire.

9°. S'il leur reste beaucoup de foiblesse, si leur *estomac* est dérangé, s'ils ont de temps en temps quelque ressentiment de *fièvre*, qu'ils prennent une, deux, trois fois par jour, un gros de *quina* en poudre ; ce remède rétablira les *digestions*, rappellera les forces & chassera la *fièvre*.

10°. Qu'ils se gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précocé est la cause des Maladies de langueur, qui datent presque toujours d'une *Maladie aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convalescence*, n'a pas été bien

guérie. C'est une faute dans laquelle tombent presque tous les ouvriers & les gens de la campagne. On en rencontre tous les jours de languissans & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur première activité, parce qu'ils n'ont pas voulu se reposer quelques jours de plus; & cependant ce léger sacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11^o, Qu'ils évitent avec le plus grand soin le *férein* dont nous avons parlé, Tome I, Chap. XII, § III, Article IV.)

CHAPITRE III.

Des Fièvres intermittentes.

LES *fièvres intermittentes* sont de toutes les *fièvres*, celles qui fournissent les occasions les plus favorables d'observer, soit le caractère de cette classe de maladies, soit l'effet des *remèdes*. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer une *fièvre intermittente* de toute autre, & les *remèdes* qui lui conviennent sont actuellement connus presque universellement (1).

(1) Nous voudrions bien présumer la même connoissance chez tous nos compatriotes; mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c., sont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux, & ce n'est que par la multiplicité des questions, que l'on peut parvenir à connoître l'espèce de *fièvre* dont ils sont atteints.

Ce que c'est. Cependant, rien de plus facile à saisir que le caractère qu'une *fièvre intermittente*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques*; c'est-à-dire, qui, après avoir disparu entièrement, reviennent à plusieurs reprises, au bout de vingt-quatre heures, au bout de deux, trois jours, &c.